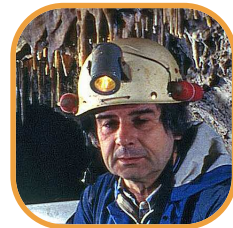
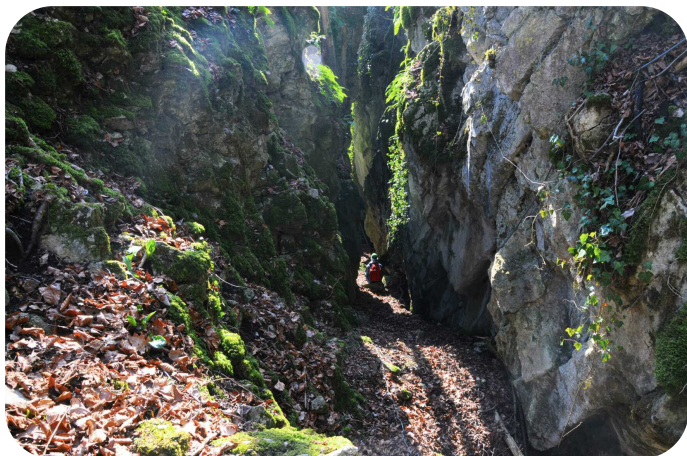


À la recherche d'une colonie de Petits rhinolophes



texte et photos par Guy Deflandre



L'étroite et profonde crevasse conduisant au trou Picot

quenté à coup sûr par *Rhinolophus hipposideros*. Le trou Picot, situé dans le domaine des grottes de Han, en communication (à l'échelle des chauves-souris !) avec l'immense grotte voisine du Père Noël, est donc tout désigné. J'y débusque, en effet, depuis des années ces chauves-souris (sept espèces lui sont fidèles ⁽¹⁾) et l'entrée de cette grotte est limitée à une petite fenêtre par laquelle toute chauve-souris entrante ou sortante doit obligatoirement passer. Ce site semble rencontrer tous nos espoirs à ceci près que je n'y avais guère repéré de femelle, objet de toutes nos convoitises.

Techniquement, la construction du module de capture fut assez rapide. En moins d'un mois, les grands principes sont définis. Le franchissement d'un écran infrarouge placé devant l'ouverture réduite du trou Picot déclenche, par une impulsion électrique (une rupture de courant), la chute de deux cadres avec moustiquaire maintenus ouverts par des électro-aimants à l'entrée et à la sortie d'un tunnel grillagé d'une section de 65 cm x 40 cm sur 206 cm de longueur. Un écran rabattable (visible au milieu du module), permet d'amener l'animal piégé vers une trappe de saisie, c'est-à-dire une glissière en plexi coulissant entre les deux montants visibles devant la trappe d'entrée blanche (à droite sur la photo). Cette réalisation expérimentale fut en grande partie l'œuvre ingénieuse de mon collègue et ami Jean-Marie Robert et a bénéficié du financement du projet LIFE Prairies bocagères de Natagora. Profitons-en pour remercier également la S.A. des grottes de Han, toujours partante pour ce genre d'activités, comme son responsable du parc animalier Etienne Brunelle, collaborant lui aussi régulièrement à nos recherches sur les chauves-souris au sein du domaine.



Module de capture

Sur le terrain, tout avait réellement commencé le 26 septembre 2013. Cette soirée fut déterminante car elle confirma l'efficacité du module de capture avec quelques prises intéressantes, dont les deux premiers Petits rhinolophes. En 2014, les conditions météorologiques médiocres, combinées à l'indisponibilité de plusieurs d'entre nous ne permettent pas d'envisager une nouvelle tentative de capture. Cependant, un appareil automatique SM2Bat+, positionné à l'entrée du trou Picot, au fond de la faille, nous confirme que les Petits rhinolophes sont présents sur le site dès début juin. À cette même période, une visite complète des parties pénétrables du trou Picot, menée grâce à l'aide de spéléos locaux, ne permet l'observation d'aucune chauve-souris ni trace d'occupation régulière. Sont-ils à l'intérieur ? Mais alors, où se cachent-ils ? Fréquentent-ils le site uniquement en soirée et de nuit, mais alors pourquoi chasser là plutôt qu'ailleurs ? Pas mal de questions restent ouvertes.

⁽¹⁾ Parmi les Rhinolophidés, *Rhinolophus hipposideros* domine avec une population estimée à 25 individus minimum. *Rhinolophus ferrumequinum* beaucoup plus rare est quasi anecdotique dans ce site. Les Vespertilionidés sont représentés par ordre d'importance par *Myotis emarginatus*, *Myotis nattereri*, *Myotis bechsteini*, *Plecotus auritus* et *Myotis myotis*.



L'après-midi du vendredi 10 juillet 2015, Pierrette Nyssen, Quentin Smits et moi nous nous retrouvons dans cette crevasse menant au trou Picot pour y installer une nouvelle fois cet impressionnant dispositif. Pour mettre toutes les chances de notre côté, j'avais avec mon ami Gino Thys, aménagé le site durant deux journées, de telle sorte que la fixation du module de capture soit plus aisée et qu'aucune voie de traverse ne permette à nos petits protégés d'éviter le "piège". Une ouverture de 40 sur 60 cm est désormais le seul espace disponible pour sortir du gîte. Alors qu'on est encore en train de descendre le matériel dans la faille, vers 17h, Pierrette détecte déjà des émissions ultrasonores à 110 kHz, caractéristiques des vocalises des Petits rhinolophes. Deux individus chassent dans la crevasse en plein jour, quel spectacle étonnant !



Lucarne de passage obligé pour les "hôtes" du trou Picot



Tunnel de capture in situ, muni de ses deux fermetures automatiques

Vers 19h, dans l'étroite crevasse, coiffée d'une canopée magnifiée par cette lumière vespérale toujours somptueuse en été, l'espoir de réaliser enfin une capture intéressante s'installe. Tout est opérationnel, Thibaut Goret vient de nous rejoindre, nous avons (enfin !) l'occasion d'ouvrir notre boîte à tartines ... Quatre paires d'oreilles sont aux aguets, attendant ce bruit sec et caractéristique de la fermeture du piège. Chacun fait part de ses espérances tout

en réalisant la faible probabilité de capturer une seule femelle allaitante.

Que ferait une femelle à cette époque de nourrissage de jeunes dans cette grotte connue comme gîte d'hibernation ? Les mises-bas s'effectuant généralement en juin et les jeunes n'étant autonomes que vers six semaines, la probabilité de capturer une mère allaitante quittant un gîte froid et humide reste forcément très aléatoire. À moins qu'elle n'y entre ? Mais pour quelle raison le ferait-elle ? La logique d'une biologie impérative milite pour l'échec de notre tentative. Pourtant, à 21h10, le bruit tant attendu se produit.



Ravie, Pierrette écoute les Petits rhinos chasser dans la faille en plein après-midi

Un premier Petit rhinolophe mâle, est capturé. Nous sommes bien entendu rassurés sur l'efficacité du système de capture mais la présence d'un mâle déclenche une sorte de déception à peine dissimulée. À 21h35, un autre individu franchit l'infrarouge et cette fois c'est une femelle allaitante. Nous sommes euphoriques, presque incrédules devant l'événement ! Rapidement,

elle est équipée d'un petit émetteur et retrouve sa liberté 35 minutes après sa capture. Ensuite, 22 individus mâles et une autre femelle allaitante, équipée à son tour d'un émetteur de quelque 0.29 g, passent entre les mains expertes de Pierrette et Quentin. Pesées, mensurations diverses, marquages éphémères pour s'assurer que des reprises ne fausseraient pas nos comptages, rien ne leur est épargné. Tant de Petits rhinolophes, tant de mâles qui sortent du trou Picot... une telle capture inespérée génère plus de questions que de réponses !

Quant à moi, ravi et heureux de l'efficacité du module de capture, j'immortalise cet événement, saturant une carte mémoire de faible capacité, n'ayant jamais imaginé autant de captures. En moins de trois heures, se suivant parfois à moins de 2 minutes, ces captures nous enseignent que les combles et les greniers ne sont pas des gîtes estivaux exclusifs, même sous nos fraîches latitudes. De nombreuses questions émergent : les deux femelles capturées ont-elles leur jeune à l'intérieur, l'ont-elles perdu (et ne sont-elles alors plus allaitantes) ou l'ont-elles laissé ailleurs pour plusieurs heures (jours) ? Dans ce cas, quelles raisons peuvent bien distraire ces femelles de leur maternage pour abandonner un jeune toujours dépendant ? Et puis, que font 23 mâles dans la même cavité début juillet ? Forment-ils une "colonie" de mâles, un comportement qu'aucun de nous n'a jamais rencontré ? Pourquoi deux femelles les ont-elles rejoints ? Où sont-ils dans la cavité, visitée au cours de l'été 2014, sans qu'aucun individu, ni accumulation de guano, ni trace de passage fréquent n'aient été remarqués ?



Le premier rhinolophe capturé, rapidement identifié et mesuré



À minuit, les captures sont délibérément arrêtées afin de laisser le passage libre, au cas où des jeunes auraient besoin de leur mère à l'intérieur. Rien n'est cependant joué, nous espérons que d'autres réponses pourront être apportées par les deux femelles équipées. Tard dans la nuit, Quentin et moi, repérons sur la route de Auffer-Belvaux, à environ 300 m du lâcher, un signal assez net de notre première femelle. C'est déjà la preuve que l'émetteur est bien accroché : tout espoir de retrouvailles est désormais permis.



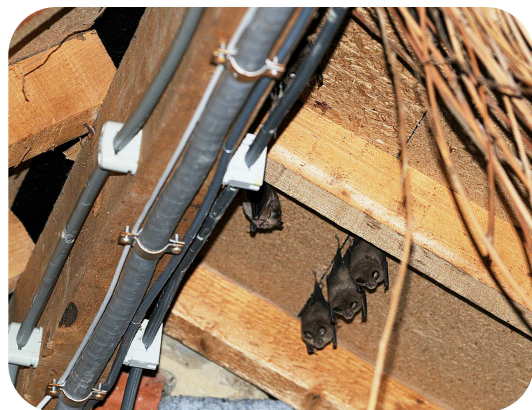
Quentin à l'approche d'une des femelles allaitantes

Le lendemain, nous reprenons nos investigations dans la région, passant en revue toutes les rues et allées menant aux habitations quand, revenant vers le lieu de notre premier contact, le bip caractéristique de l'émetteur se manifeste à nouveau. En moins d'une heure, remontant la source de ces signaux, nous aboutissons dans une propriété privée, dans le village de Belvaux, située à moins de 1000 m à vol de chauve-souris du point de capture. Les propriétaires de la maison où la femelle semble résider, sont bien entendu surpris de nous voir agiter une antenne-râteau en pénétrant dans leur jardin pour leur faire part de nos soupçons. Rapidement, ils nous informent que leurs combles sont fréquentés, depuis de nombreuses années par des chauves-souris. Un regard sur ces combles nous révèle une colonie de Petits rhinolophes, une bonne trentaine à première vue, dont bien entendu la femelle équipée de son émetteur. Ainsi, ce 11 juillet, une nouvelle colonie de cette espèce devenue si rare, voire menacée de disparition, est décelée. Un comptage en émergence réalisé quelques jours plus tard nous donne le chiffre final de 40 individus (adultes + jeunes). Il est très intéressant de constater également que ce comble est partagé avec une colonie d'une dizaine de pipistrelles communes, un oreillard a également été observé à l'intérieur du comble après le comptage...

La deuxième femelle est repérée à plusieurs reprises sous des blocs calcaires à quelques mètres du point de sa libération. Fait étonnant, la première femelle, celle qui nous a menés à la colonie, a également été repérée une fois non loin de là, elle ne semble pas fidèle à la colonie trouvée. L'émetteur de la deuxième femelle s'est-il détaché dans la trémie située en amont de la crevasse menant au trou Picot ? Les femelles retournent-elles régulièrement à cet endroit ? Où étaient-elles les jours où on ne les a pas contactées ?

Cette découverte exceptionnelle montre combien notre connaissance du comportement des chauves-souris est parcelaire. Beaucoup de questions restent encore sans réponse, surtout dans le domaine des interactions sociales. Il importe de se méfier des conclusions hâtives basées sur des observations lacunaires qui affirment sans véritables preuves des estimations de populations assez discutables, des comportements habituels, des présences ou absences basées uniquement sur notre impression, des vérités pas toujours vérifiées. Quant à nos estimations des effectifs des populations, il faut les prendre avec prudence, à la mesure des difficultés à quantifier chaque espèce de chauve-souris. Seul un effort commun de tous les chiroptérologues permettra d'approcher la vérité.

Les centaines de gîtes hivernaux possibles, dont un bon nombre n'est pas accessible ou tout simplement pas inventorié, rendent très difficile l'évaluation d'une population. Rien que dans la grotte du Père Noël, une trentaine d'individus hibernent chaque hiver, la grotte de Han en accueille au moins une bonne dizaine et les quelques grottes proches sont fréquemment investies.



Quelques locataires de cette nouvelle colonie wallonne repérée à 1 km du lieu de capture

Une investigation comme celle qui nous a menés à cette nouvelle colonie a le mérite de montrer combien des observations fines et suivies sont utiles. Elles posent, certes, plus de questions qu'elles n'en résolvent comme cette présence étonnante des seuls Petits rhinolophes (essentiellement des mâles) dans le trou Picot, au début de juillet, présence que nous n'avions encore jamais constatée. Cet été 2015, le plus chaud depuis plus de trente ans en est-il responsable ? Les gîtes d'été seraient-ils devenus trop inconfortables ? Et ces deux femelles allaitantes capturées cette fameuse nuit venaient-elles en reconnaissance pour leur futur lieu d'hivernation, cherchaient-elles une zone de chasse plus favorable que celle du lieu où elles séjournaient ? Avaient-elles déjà fréquenté la grotte ? Autant de questions restées en suspens qui trouveront peut-être une réponse qui sera, comme bien souvent, le fruit d'un heureux concours de circonstances. Ce fut le cas ce vendredi 10 juillet 2015. Il importe pourtant de se rappeler cette pensée de Louis Pasteur : "**Le hasard ne favorise que les esprits préparés**" (2). Ce soir-là, nous l'étions.

En annexe à cet Echo des Rhinos, découvrez un port-folio de magnifiques images de chauves-souris en vol prises par Guy Deflandre au Trou Picot... > voir sur www.chauves-souris.be

(2) Cité comme tel par Stephen Jay Gould in, Le pouce du panda, Grasset, 1980, p. 65

